

tes des Etats-Unis, au dehors, durant les sept dernières années (millions de francs) :

	Impor- tations.	Expor- tations.	Total.	Excès de
				Expor- tations
1891	4,224	4,422	8,647	198
1892	4,137	5,151	9,288	1,014
1893	4,332	4,238	8,570	94
2894	3,275	4,160	7,735	1,185
1895	3,660	4,038	7,698	378
1896	3,898	4,413	8,311	515
1897	3,822	5,260	9,082	1,438

Les trois plus anciennes années appartiennent à une série heureuse : il n'est pas hors de propos de noter qu'elle relève de la période du tarif de 1890, plus connu sous le nom de tarif MacKinley. Les quatre années suivantes son régies : la première par le tarif MacKinley encore en existence, les trois autres, par le tarif Wilson, supprimé le 24 juillet dernier. Elles dénotent des importations réduites, malgré le libéralisme assez marqué des taxations douanières : elles appartiennent à une période critique, qui s'est ouverte, le 23 juin 1893, par la suspension de la frappe de l'argent aux Indes. Les souffrances que l'Union a endurées depuis lors, sans que la fin en paraisse, à l'heure actuelle, prochaine, n'ont d'autre origine, que la mesure prise aux Indes par le gouvernement britannique, les Etats-Unis restant dès lors, seuls pour ainsi dire, à soutenir le métal blanc et le capital, aussi bien que le commerce, refusant d'avoir confiance dans la monnaie américaine trop envahie par le métal avili.

En 1897, l'Union a donc vendu pour 5 milliards $\frac{1}{4}$ de francs et acheté pour 3,822 millions de francs de marchandises à l'étranger ; que ce soit dans des conditions encourageantes, comme on le dit ici, ou douteuses, comme il est prudent de le penser, il n'en reste pas moins acquis qu'elle a réalisé un chiffre d'affaires extérieures de 9,083 millions en un an, ce qui lui assure le deuxième rang parmi les nations commerciales du globe. Nous avons longtemps nous-mêmes occupé cette haute place dans l'échelle des peuples, l'Allemagne nous l'a ravie ; celle-ci cède, aujourd'hui, le pas à la jeune et puissante nation qui s'est chargée de mettre en valeur une belle part de ce nouveau continent. Voici comment se classent les huit nations dont le commerce extérieur a le plus large développement (millions de francs) :

	FRANCS			Par tête
	Achats	Ventes	Total	
Angleterre..	11,142	6,056	17,198	500
Etats-Unis..	8,822	5,260	9,087	120
Allemagne..	4,801	3,778	8,578	210
France	3,798	3,401	7,199	190
Autriche	3,244	600
Australie.....	3,200	800
Belgique	1,788	1,468	3,244	600
Italie.....	1,173	1,052	2,225	80

La lecture même de ces noms montre qu'il ne faut pas se méprendre sur cette activité des opérations extérieures du commerce. L'australien dont le trafic atteint 800 fr. par tête n'est pas l'homme dont la situation puisse être regardée comme la plus enviable : il dépend de l'étranger pour tout ce qu'il produit comme il en dépend pour tout ce dont il a besoin. L'Angleterre importe beaucoup et l'importation est là un signe, non de dépendance, mais de richesse, car le monde entier vient ainsi lui payer le tribut des intérêts qui lui sont dûs. L'exportation abondante, est, ailleurs, un signe de sujétion : dettes à payer en marchandises. Un peuple pourrait être très heureux sans avoir rien à exporter, s'il savait ou pouvait organiser sa production de manière à suffire à tous ses besoins intérieurs sans aller au delà. L'indépendance économique complète, si elle était réalisable, contribuerait à mettre fin aux difficultés douanières qui rendent parfois si pénibles les transactions internationales les plus louables et les plus légitimes.

IMPORTATIONS GÉNÉRALES

C'est un fait incontestable : les Américains sont plus hostiles aux importations. Ils voient avec regret leurs marchés abordés par des produits étrangers. Ils voudraient se suffire à eux-mêmes et seraient volontiers satisfaits s'ils n'arrivaient du dehors que des vaisseaux chargés d'or leur apportant le prix de leurs exportations. Si la production intérieure représente 36 milliards de francs comme il est probable, l'importation étrangère de 3,822 millions de francs dépasse à peine le dixième des transactions et semblerait mériter un accueil plus cordial. Le malheur veut qu'une importation même modeste exerce à l'intérieur, un effet sérieux sur des transactions similaires et parallèles, si énormes soient-elles. La règle commerciale américaine n'est pas de vendre à petit bénéfice ; on veut, au contraire, arriver au plus vite à une grande fortune ; de là, le principe qu'il faut retirer d'un produit tout ce qu'il peut donner. On le raréfie donc à l'aide d'organisa-

tions syndicales limitant a production ; dès que le prix s'élève, le produit concurrent étranger se présente ; il faut alors, ou baisser le prix de vente ou éliminer le rival importun. On est arrivé à ce dernier résultat à l'aide du tarif douanier qui assure au producteur américain tout le profit qu'il entend retirer de son travail et de son ingéniosité. Le consommateur fait les frais ; mais comme il est foule et ne peut s'organiser, il reste patient jusqu'à ce qu'il trouve moyen de sortir des difficultés.

Toutefois, il est des produits que l'Américain ne peut pas fournir ou qu'il fournit mal pour des raisons économiques, climatériques ou autres. Force est donc d'aller les chercher au dehors et il convient de dire que le consommateur américain qui veut un objet n'hésite pas à se le procurer à n'importe quelles conditions et à le payer à n'importe quel prix. Nulle part, on ne se laisse aussi peu qu'ici arrêter par une considération de prix ou de tarif. Je groupe par ordre d'importance une vingtaine d'articles achetés au dehors par l'Union en vue de donner une idée de leur caractère.

(A suivre.)

LES TISSUS A LA MODE

Les articles destinés au costume féminin offrent aux chercheurs l'occasion d'exercer leur ingéniosité. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou de l'imagination fertile du goût sûr qui convoitent ces merveilles, ou de la science profonde et de l'habileté d'exécution déployées pour leur réalisation en étoffe, dans des conditions parfaites et répondant toujours aux caprices de la mode.

D'une façon générale, à chaque saison, les articles font suite aux beautés de la campagne précédente. Ce qui a été bien accueilli est renouvelé, mais sous un aspect tout différent qui le rajeunit. Quant aux nouveautés non goûtées de la consommation, ou usées par une période de transformation, elles sont remplacées par des créations originales.

L'année dernière, en novembre, dit le journal des *Tissus*, nous annonçons que l'ornement des vêtements par le confectionneur à l'aide de galons, rubans, etc., porterait un rude coup aux fabricants d'étoffes s'ils ne se rangeaient pas eux-mêmes de suite au nouveau courant, en imitant les appliqués, et nous ne doutions point qu'ils sortiraient à leur honneur de cette lutte. C'est ce qui est arrivé, car on trouve aujourd'hui